

« RÉSILIENCE » SELON TEMELKURAN

Sommes-nous capables de comprendre intimement des mots qui ne viennent pas de notre langue natale ? C'est le cas du mot « résilience ».

Il n'existe pas dans ma langue maternelle. C'est pourtant devenu pour moi un mot-talisman, et cela depuis un moment. Depuis le jour où j'ai découvert son existence, je me suis mise à le voir partout où j'allais. À la frontière entre la Tunisie et la Lybie, dans l'un de ces camps de réfugiés qui n'auraient

jamais dû voir le jour mais qui sont devenus synonymes de chez-soi pour beaucoup, j'ai vu une jeune mère de famille célibataire avec sa fille âgée de trois ans. Elles étaient assises au milieu de ce désert qui colore tout d'une couleur jaune éteinte. La jeune femme avait un jardin devant sa petite tente. Un jardin en forme de cœur, délimité par des bouteilles en plastique plantées dans le sable. Elle y faisait pousser des herbes, grâce aux Bédouins de passage qui lui don-

naient des graines. Un jardin en forme de cœur au milieu de cette étendue, comme une image définissant la résilience dans le dictionnaire du langage humain. Il faut imaginer Sisyphe heureux, a dit Camus.

Je crois que cette femme avait décidé de créer de la beauté à partir de rien et dans le seul but de défier le monde avec sa capacité à survivre.

Traduit de l'anglais par Romaric Vinet-Kammerer

Durant un mois, « Cnews Matin Lyon Plus » publie les critiques de livres de 19 des auteurs invités à la onzième édition des Assises internationales du roman (AIR). Un événement organisé par la Villa Gillet et « Le Monde », qui se tiendra aux Subsistances, à Lyon, du 29 mai au 4 juin. Les ouvrages de ces écrivains ont été étudiés à la fois par des lycéens et par des journalistes de la rédaction, qui souhaitent aujourd'hui la bienvenue dans sa langue à Ece Temelkuran. En tout, 53 critiques de lycéens viennent compléter celles de notre rédaction. Rendez-vous lundi avec William Finnegan.



Six élèves du groupe Littérature et société du lycée Jacques Brel de Vénissieux qui ont suivi les traces des printemps arabes avec quatre femmes émancipées.

Attention ! Ouvrir ce livre c'est ouvrir les portes de l'Orient et de ses secrets ! Plus qu'une histoire, c'est un voyage, un échange, une leçon de vie. C'est un roman à connotation autobiographique. La narratrice prend peu de place dans l'histoire. Elle est davantage dans un rôle de spectatrice des autres personnages. Mais elle fait partie des trois figures féminines qui se démarquent totalement les unes des autres. Cependant le secret que chacune dissimule est un élément qui les rapproche. Chaque chapitre commence par une anticipation de ce qui s'est déroulé et a fait avancer l'intrigue, avant de reprendre de manière chronologique les éléments ayant conduit à cette situation. Par ailleurs, tous se terminent en annonçant quelque chose de prometteur. Le roman permet, à travers les femmes qu'il met en lumière, de saisir de façon plus précise des vérités concernant les pays touchés par le printemps arabe tout en dénonçant le régime autoritaire actuellement en place en Turquie. Et comme un cadeau, l'auteur nous offre les senteurs, les parfums, les mélodies de l'Orient.

Première L du lycée Charles-de-Foucauld (Lyon)

L'AVIS DES LYCÉENS

Ce roman nous fait découvrir la thématique des printemps arabes à travers quatre femmes : Amira, une danseuse d'origine tunisienne, Madame Lilla, une femme élégante, Mariam, une historienne égyptienne, et la narratrice, une journaliste et romancière turque. L'auteure emmène le lecteur dans trois pays différents (Tunisie, Libye, Égypte) où l'on découvre que les révolutions n'ont pas été les mêmes. À travers les péripéties rocambolesques vécues par les héroïnes, nous comprenons mieux les réussites et les échecs des printemps arabes : le roman démarre et se termine en Tunisie, lieu du premier printemps arabe. Contrairement à la Tunisie, la révolution égyptienne s'est terminée dans la répression, ce que l'auteure

montre bien en utilisant les métaphores du foot et du cinéma. En revanche la prolepse, les flash-backs, autres techniques quasi systématiquement utilisées, troublent parfois le lecteur. Pour la narratrice, les pays traversés ressemblent toujours à « un café pour hommes » et posent la question de l'émancipation des femmes. Les quatre héroïnes sont émancipées car elles voyagent seules et s'investissent en politique. L'amour est aussi un moteur de leur quête. Il est intéressant de montrer que les femmes sont indépendantes et capables de réaliser seules leurs ambitions et leurs rêves.

Seconde Littérature et société du lycée Jacques-Brel (Vénissieux)



Nous sommes de ceux pour qui Hugo, Zola, Camus ne sont pas des noms de rue mais des modèles. Pour qui un livre est un voyage. Nous sommes les Premières Littéraires.



11^{èmes} Assises Internationales du Roman | Samedi 3 juin aux Subsistances

14h30 / Mots et gestes : entretien avec **Loïc Depecker**, **Françoise Hoffmann** et **François Simon Fustier**

16h / L'imaginaire des langues : le français et l'arabe avec **Ali Benmakhlouf** (Maroc/France), **Inaam Kachachi** (Irak), **Sébastien Lapaque** (France) et **Alain Rey** (linguiste et écrivain)

Infos et réservations : www.villagillet.net

- VILLA GILLET -

AIR

Assises Internationales du Roman